

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

Session 2014

HISTOIRE – GÉOGRAPHIE

Séries L et ES

Série L : coefficient 4

Série ES : coefficient 5

Durée de l'épreuve : 4 heures

L'usage de la calculatrice n'est pas autorisé.

Le sujet comporte 4 pages numérotées de 1/4 à 4/4.

Le candidat doit traiter :

UN des deux sujets d'histoire de la première partie

ET

LE sujet de géographie de la deuxième partie

PREMIÈRE PARTIE

HISTOIRE

COMPOSITION

Le candidat choisit UN des deux sujets proposés

SUJET 1

État, gouvernement et administration des territoires de la Polynésie française depuis 1946.

SUJET 2

Les chemins de la puissance chinoise depuis 1949.

DEUXIÈME PARTIE

GÉOGRAPHIE

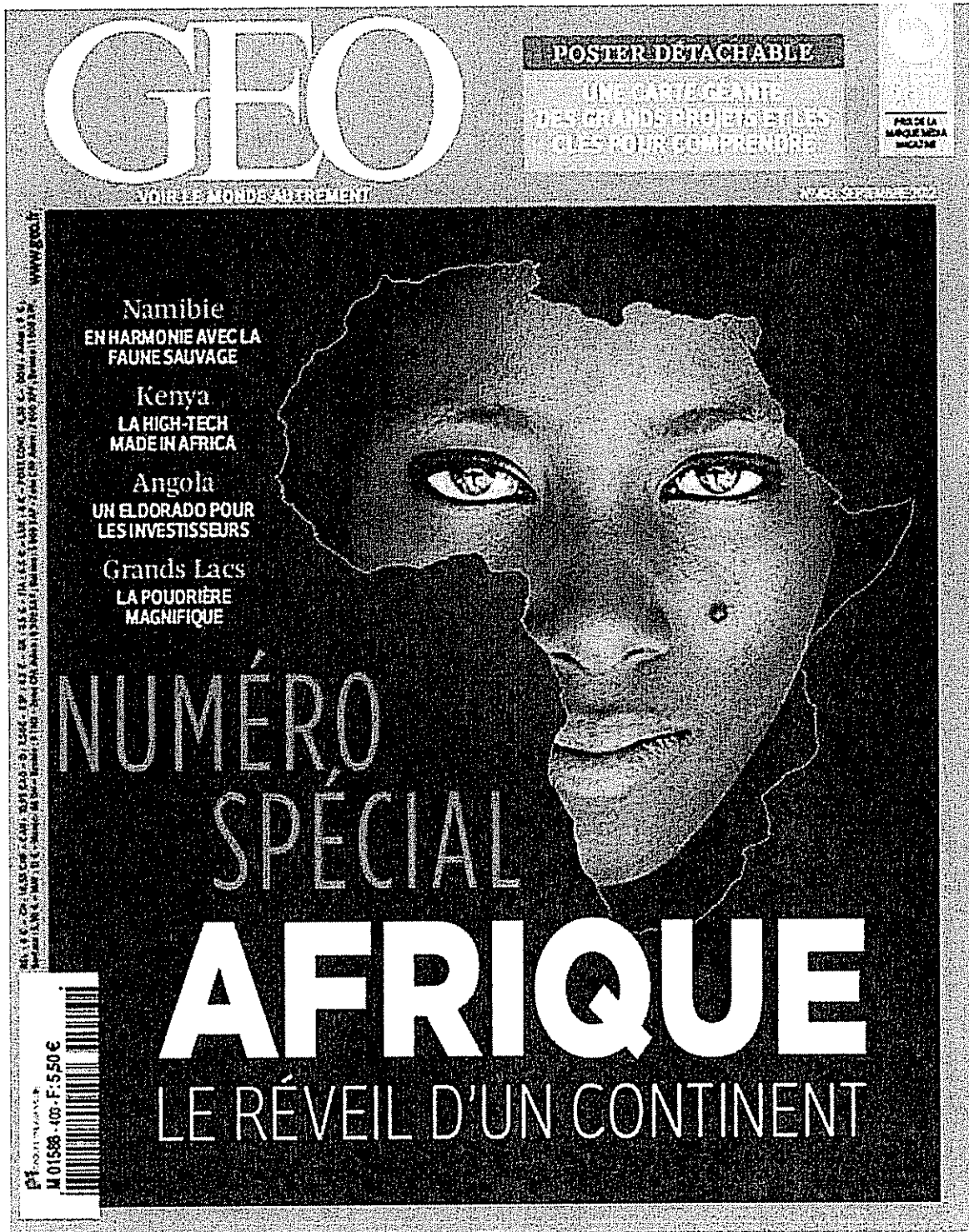
ÉTUDE CRITIQUE DE DOCUMENTS

Le candidat traite le sujet proposé.

SUJET - L'Afrique : les défis du développement.

Vous confronterez les représentations que les documents donnent du développement du continent africain et de son insertion dans la mondialisation.

Document 1 : Couverture du magazine « Géo » - Septembre 2012, n°403



Note : le mot « poudrière » évoque ici un lieu où les risques de conflits armés sont importants.

Document 2 : La situation de l'Afrique en 2012 selon une géographe.

L'Afrique est devenue dans les médias le continent qui gagne. [...] Un taux de croissance et des investissements étrangers directs qui rappellent ceux de la Chine au début des années 2000, l'intégration de l'Afrique du Sud dans les fameux BRICS, un désendettement exemplaire, une classe moyenne équivalente à celle de l'Inde (300 millions de personnes), plus de 500 millions de téléphones portables en circulation... Les attributs de l'émergence semblent enfin réunis. [...]

Pourtant, l'engouement qu'elle suscite aujourd'hui paraît aussi aveugle que l'était le catastrophisme d'hier [...]. Car les lignes de faiblesse du continent demeurent : aujourd'hui, la croissance africaine n'est pas durable. L'ampleur des inégalités internes crée des tensions sociales d'autant plus fortes que les réseaux de communication et d'information mettent directement en contact des univers autrefois cloisonnés. Les Africains « du dedans* », principalement citadins, branchés sur l'économie mondiale, vivent sur une autre planète que ces Africains « du dehors » que sont les ruraux. [...] Dans les villes, des cohortes de jeunes - deux tiers de la population a moins de 25 ans - rongent leur frein et leur rancœur, prompts à enfourcher toutes les révoltes. Dans les campagnes, l'insécurité alimentaire précarise des millions de personnes, qui ne demanderaient qu'à saisir les opportunités économiques... si elles leur étaient offertes. L'Afrique [...] reste un continent riche peuplé de pauvres, où chaque aléa naturel fonctionne comme un révélateur des dysfonctionnements politiques. Que valent les immenses richesses africaines quand plus de la moitié de la population vit encore en dessous du seuil de pauvreté en n'en percevant que de dérisoires miettes ?

* : l'auteure distingue ici, parmi les Africains vivant en Afrique, ceux qui sont intégrés à la mondialisation (« du dedans») de ceux qui ne le sont pas (« du dehors »).

Sylvie Brunel, « L'Afrique est-elle si bien partie ? », *Les Echos* n° 21283, 3 octobre 2012